

OI, OI, POUR L'ANGLETERRE
Traduction originale de Jean-Claude GORGE
Université de Tours

Une grande cave, murs de briques et de plâtre, dans le sous-sol d'une grande maison victorienne dans le quartier de Moss Side à Manchester.

Une porte donne sur un couloir et un local étriqué qui sert de cabinet de toilette et de water.

Sur les murs de la cave les occupants successifs ont laissé des traces de leur passage : photos, affiches, insignes, slogans graffiti divers.

Le sol est encombré d'objets variés provenant de pillages durant des émeutes. Les noms ou les sigles des principaux grands magasins et supermarchés de Manchester s'étalent sur les boîtes, les emballages, les sacs.

Trois jeunes skinheads jouent et chantent : *Landry* (19 ans) batterie, *Swells* (18 ans) et *Finn* (17 ans) guitares.

Pendant qu'ils chantent, *Gloria* (15 ans) jeune Jamaïcaine de Manchester se tient dans la porte entr'ouverte. Elle porte un uniforme scolaire et balance la tête au rythme de la musique.

Dans notre verte Albion,
Ce cher et beau pays,
Y'en a qui peuv' s'asseoir,
Y'en a qu'ont à bouffer,
Et d'autres qui n'ont que dalle
Et sav' pas où s'poser.
Y'a l'troupeau qui fait oui
Mais quelques uns dis' non

Oi, Oi, nous disons non,
Oi, Oi, rejoignez-nous,
Oi, Oi, qu'est-ce qu'on va faire ?
Oi, Oi, tout foutre en l'air.

Y'en a marre, y'en a marre
De pas pouvoir s'asseoir,
D'être mis au rancart,
De servir de r'poussoir,
De devoir toujours perdre,
De se r'trouver tout seul
D'être traité comme un'merde
Et d'en prend' plein la gueule.

Oi, Oi, nous arrivons,
Oi, Oi, rejoignez-nous,
Oi, Oi, qu'est-ce qu'on va faire ?
Oi, Oi, tout foutre en l'air.

Vous qu'avez le pouvoir,
Qui pouvez vous asseoir,
Qu'avez des jobs pénards,
Des filles dans vos plumards,
Faites très attention.

Ouvrez bien grand les yeux,
Cet'fois, c'est une chanson
La prochaine, on met l'feu.

Oi, Oi, nous arrivons,
Oi, Oi, tous avec nous,
Oi, Oi, mais pourquoi faire ?
Oi, Oi, tout foutre en l'air.

(Fin de la chanson. Le silence qui suit est plein de gêne et de frustration, il est brisé de temps à autre par une toux ou le pincement d'une corde. LANDRY, SWELLS et FINN debout ou assis, s'enferment chacun dans leur silence.

LANDRY retend la peau d'une de ses caisses. SWELLS répète un accord qu'il est loin de maîtriser ; il s'applique, maussade. FINN le regarde faire et sur son visage juvénile se lisent le dégoût, la colère et l'abattement. SWELLS ressent cette désapprobation muette mais persiste. Applaudissements moqueurs dans la porte. SWELLS fusille GLORIA du regard).

SWELLS Casse-toi mal blanchie, putain de noireaute.

(GLORIA éclate de rire et lui répond d'un geste obscène du doigt)

FINN On répète.

GLORIA Ah ouais ?

(A nouveau elle se met à rire. FINN sourit un peu, se rendant compte en partie de ce qu'il peut y avoir de drôle dans ce qu'il vient de dire)

FINN Qu'est-ce tu veux ?

GLORIA C'est mon vieux, y dit que ...

(Elle se passe le pouce sur l'index plusieurs fois)

... ça fait huit livres que vous devez.

FINN lance un regard impuissant à SWELLS et LANDRY. SWELLS hoche la tête - LANDRY ne lève même pas les yeux, toujours occupé à retendre la peau de ses caisses).

FINN Demain.

GLORIA T'as déjà dit ça la semaine dernière

(Silence. GLORIA observe le groupe. FINN et SWELLS l'observent, elle. LANDRY tambourine des doigts sur une des caisses, de plus en plus fort, il est très attentif, l'oreille tout près de la peau)

LANDRY (il étouffe net le bruit)

T'as qu'à lui dire plus tard ce soir, peut-être.

FINN regarde LANDRY qui lui rend son regard, puis il regarde SWELLS qui regarde GLORIA)

SWELLS (tout d'un coup, d'un ton dur)

Ça va, t'as compris hein.

GLORIA (très calme, pas impressionnée)

Pour qui tu t'prends, eh Macho ?

(SWELLS se débarrasse de la guitare qu'il portait en bandoulière et va vers GLORIA. Celle-ci bouge presque imperceptiblement et se retrouve en garde de karaté, tendue, prête. SWELLS s'arrête)

LANDRY Laisse tomber, pauv'con.

(SWELLS continue à fixer GLORIA)

Laisse tomber, j'te dis

(SWELLS renifle et crache posément aux pieds de GLORIA, puis il fait demi-tour et va s'asseoir, jambes allongées, rangers bien en évidence dans la vieille chaise style bistro qui est le seul siège de la pièce)

SWELLS Moi j'veais pas rester à glander ici toute la nuit, vu ? Alors on fait quelque chose, ou on fait rien.

FINN On fait quelque chose. Y va arriver. (A GLORIA) c'est d'accord comme j'ai dit ?

GLORIA C'est qu'il en a besoin, tu sais.

FINN Il l'aura son fric.

- GLORIA T'es le frère de Catherine Finney, pas vrai ?
FINN Ouais
(SWELLS ricane ; FINN le fixe du regard)
- GLORIA Je l'ai vue samedi soir à « *l'Antillais* », y avait les « *Sous-Marins* »
FINN Ah, ouais ?
SWELLS (plein de mépris)
Les « *Sous-Marins* » ; Beurk ! (il crache)
- GLORIA Qu'est-ce que je vais lui dire alors ?
(NAPPER est entré derrière elle, un sac de plastique à la main)
- NAPPER Qu'est-ce que tu vas dire à qui, hein, ma jolie ?
(GLORIA le considère avec attention. NAPPER est grand, plutôt enve-
loppé ; il porte un blouson jeans par dessus des bretelles à même la peau et
une écharpe aux couleurs de Manchester United nouée autour de la taille, il
a une chaîne bleue tatouée sur le poing droit, il a l'air content, nerveux ; on
sent que quelque chose l'excite. Il lance des boîtes de bière aux trois autres,
tout étonnés).
C'est vendredi, le loyer ; c'est ça ? c'est ça.
(Très décontracté, il sort une enveloppe Kraft d'une poche de son blouson et
en extrait plusieurs billets. GLORIA les compte, il attend).
- GLORIA Huit.
(NAPPER en compte deux autres et les lui donne)
- NAPPER Salut ma jolie ; bien le bonjour à Bamboula !
- GLORIA (très posée) Va te faire foutre
(Elle fait demi-tour pour sortir. L'HOMME bloque la porte ; il la fixe d'un
regard froid puis fait un pas de côté lui laissant la moitié du passage.
GLORIA sort et son visage frôle presque celui de l'HOMME dont les
narines frémissent).
- NAPPER Ah, bonjour ; entrez. La cave est à son vieux. C'est ici qu'on répète.
(L'HOMME entre dans la pièce. Il est plutôt grand, mince, calme, froid ; il a
dans les 40 ans. Il porte un long manteau de cuir brun foncé, déboutonné et
un pull noir à col roulé. FINN et LANDRY le dévisagent ; il les toise du
regard).
- L'HOMME (tranquillement, presque aimable)
J'ai une demi-heure. Montrez-moi ce que vous savez faire.
- FINN Pourquoi ? Qui vous êtes ?
(L'HOMME fronce les sourcils en regardant NAPPER)
- LANDRY Qu'est-ce que c'est que cette histoire, Napper ?
- NAPPER (s'adressant à l'HOMME)
Bon, euh ..., je m'excuse mais j'ai pas eu le temps de leur dire, j'ai pas pu.
- SWELLS Alors quoi, qu'est-ce qu'on fout ?
- NAPPER Ta gueule, bon dieu !
- LANDRY (fort, dur, agressif). On s'en fout des « Ta gueule ». Qu'est-ce que ça veut dire ?
On avait dit huit heures. T'as une putain d'heure de retard, Napper.
- NAPPER Ça va, ça va, je vais vous expliquer, d'accord ?
- FINN T'as failli me couillonner, Napper.
- L'HOMME (d'un ton calme, à NAPPER)
Bon, vous arrangez ça. J'attendrai dans la camionnette ; disons dix minutes ?
(il s'en va, léger, comme s'il ne pesait rien)
- NAPPER (le suit vers la porte)
Ça va aller, y'en aura pas pour plus de cinq minutes.
- L'HOMME (une ombre qui disparaît dans l'escalier)
Très bien ...
(il est parti ; NAPPER revient dans la pièce).
- NAPPER Vous avez rien dans la tête, hein ? Bande de cons.
- FINN On n'amène personne ici, Napper, c'est ce qu'on avait décidé.
- NAPPER Ah ouais, et qui c'est qu'a amené sa putain de sœur ici, hein ?
- LANDRY C'était pas la même chose. Les flics matraquaient dur ce soir-là.

- NAPPER Nom de Dieu, Landry, écrase, tu veux. Alors, écoutez, c'est peut-être votre truc à vous de faire les cons comme ça dans une cave ; moi, ça m'amuse plus, j'veux quelque chose de mieux.
(il marche à grandes enjambées et arrive aux rangers de SWELLS. Il les regarde. SWELLS les écarte du passage, à contrecœur. Ayant confirmé sa domination, NAPPER repart dans l'autre sens. Cette sorte de rituel est passé presque inaperçu).
- FINN Et c'est quoi qu'tu veux ?
- NAPPER C'est jouer, tu vois ? A un concert, tu vois ? Et pour du fric et avec du public ; tu sais ce que c'est ? T'es au courant ? Y'a des mecs qui font ça pour de vrai ... là-bas, de l'aut'côté, dehors.
- LANDRY Arrête de te branler devant tout le monde, Napper.
- NAPPER (furieux) Toi, Landry, quand t'auras trouvé huit sacs pour payer ce trou à rats, tu me traiteras de branleur ; pas avant d'accord ?
(il sourit un peu, comme pour faire passer tout ça. LANDRY sourit)
- SWELLS Ouais, mais où c'est qu't'as eu ton fric ?
(silence)
- NAPPER (Il renifle) C'est lui qui me l'a filé
- SWELLS C'est quoi ce mec ? un pédé ?
(LANDRY se met à rire, FINN sourit. NAPPER s'en prend à SWELLS)
- NAPPER Et toi, tu sais ce que t'es ? T'es un con ! Dis-le qu'tes un con.
- SWELLS (riant bêtement) J'suis un con,
(Il étend ses mains devant lui, des mains noueuses, dures. NAPPER place ses mains bien contre celles de SWELLS. Il y a du sang séché sur la main gauche de NAPPER)
Qu'est-ce que c'est que ça ?
- NAPPER J'ai eu une petite discussion avec un de nos frères basanés. Il m'a mordu, l'enculé.
(Il lui montre, ils rient, ils retirent leurs mains, le rituel est terminé).
- FINN Alors, c'est quoi, ce type ?
- NAPPER Juste ça, un type qui cherche un groupe Skin pour un truc qu'il organise le mois prochain, le six, à Platt Fields
(Il renifle, ouvre une autre boîte de bière et les observe pour voir l'effet produit).
Y a un groupe de Londres qui s'est dégonflé.
- SWELLS Tu déconnes, ou quoi ?
- NAPPER Pauvre couillon.
- LANDRY Et c'est pour du fric ?
- NAPPER Trente livres.
(Il s'arrête, cherche l'inspiration pour les convaincre. Il tapote sa poche).
Dix d'avance.
(Il sourit, puis boxe l'air de son poing fermé comme un footballeur qui vient d'expédier la balle au fond des filets.
De bonheur SWELLS tape des pieds avec ses rangers. LANDRY regarde FINN et hausse les épaules comme pour dire « pas mal, hein ? »).
(NAPPER prend sa guitare, la met en bandoulière)
Un peu de silence, Mesdames et Messieurs ! Nous accueillons enfin ce soir un nouveau groupe qui vient de Moss Side et qui va se produire pour la première fois en public. On les applaudit très fort ... Voici CARTOUCHES BLANCHES.
(Il imite avec le fond de sa gorge le bruit d'une foule en délire et frappe plusieurs accords avec violence).
Alors qu'est-ce que vous en dites, hein ? Il est dehors dans sa camionnette, y veut nous entendre jouer. Voila, hugh, j'ai parlé !
(Il fait un clin d'œil à SWELLS qui tout heureux se cure le nez avec le pouce).
Alors, j'lui dis de venir ou pas ?
(il fait un pas vers la porte, tout en décrochant sa guitare).

FINN Qui c'est, ce type ?
NAPPER Qui c'est ? C'est l'Homme.
FINN C'est comment qu'il s'appelle ?
NAPPER LANDRY, tu peux expliquer à Machin FINNEY de quoi y's'agit ?
FINN C'est, quoi son nom ?
NAPPER (Excedé) J'en sais foutre rien, tête de nœud. L'HOMME c'est comme ça qu'on l'appelle.
FINN C'est pas un nom ça.
NAPPER Et NAPPER c'est un nom ? Pourtant ... Son nom, t'as qu'à lui demander
FINN Où c'est que tu l'as rencontré ?
SWELLS Et merde, Finn, y'en a marre ! Qu'est-ce ça peut foutre où il l'a rencontré ?
FINN Moi je veux savoir avec qui je discute.
NAPPER Ecoute bien, p'tite tête, tu discutes avec personne. C'est lui qui discute avec nous.
SWELLS Ben c'est vrai, ça, merde !
NAPPER (Brusquement) Ça va, hein ! Moi, j'avais le chercher.
LANDRY (Il se lève de derrière la batterie et s'avance dans la pièce)
Une minute, Nap, y va pas s'envoler.
(NAPPER revient sur ses pas, il s'arrête debout dans la porte, tendu, en colère).
Y a pas le feu !
NAPPER (d'un ton exagérément calme). Y a pas le feu, t'as raison, Landry. Il a qu'à partir le mec ; vu le tas d'offres qu'on nous a faites, y a pas à s'en faire. Il a qu'à attendre son tour comme les autres.
LANDRY (sans se fâcher). C'est pas ce que j'dis, Napper. Allez, accouche, raconte un peu. Ça fait plus d'une heure qu'on t'attend, nous autres, et c'était convenu qu'on devait répéter.
NAPPER Bon, d'accord, je suis en retard, je sais ; je m'excuse, ça va ?
J'ai eu une emmerde, voilà ; mais j'ai rencontré ce type, hein, et il est sérieux.
FINN Et c'était où ?
NAPPER Où quoi ?
FINN C'est où que tu l'as rencontré ?
NAPPER Où ça que j'l'ai rencontré ? Et ben dans un pub.
(Il y a un silence. Ils se mesurent du regard. A cinq cents mètres de là, une sirène de police se réveille ; une autre fait chorus).
FINN Quel pub ?
NAPPER Un pub pour skins, à côté d'Oldham Road.
FINN C'est comment que ça s'appelle ?
NAPPER J'sais plus. Le Prince de quelque chose.
FINN Le Prince de Galles ?
NAPPER Peut-être bien ; ouais, ouais, c'est ça.
(Les sirènes s'arrêtent. Les mots restent suspendus dans le silence. FINN regarde LANDRY, puis retraverse la pièce et va s'accroupir le dos au mur, les bras posés sur les genoux).
SWELLS Le Prince de Galles, mon beauf y allait, le mari de Rita ; bah, c'est pas si mal.
(LANDRY regarde NAPPER puis hoche la tête ; il regarde FINN, qui se tait, distant).
NAPPER Et merde, qu'est-ce qu'y a encore qui va pas ?
SWELLS (avec un haussement d'épaules)
j'en sais foutre rien.
FINN Y a que j'suis anglais et que personne me fera porter la croix gammée.
NAPPER Mais qu'est-ce qu'y raconte ? (Il traverse la pièce) Mais qu'est-ce tu déconnes, toi ?
FINN (détaché, d'un ton posé)
Le Prince de Galles, c'est le bunker à Hitler, le National Front et tous les autres, un ramassis de fachos.
NAPPER Oh, nom de Dieu, c'est reparti (il fait de grands pas, en respirant bruyamment)
Est-ce que tu vas te décider à grandir, un jour, hein ? Ce type, y nous propose du boulot, du travail ; tu sais ce que c'est ? Les gens ils en avaient dans le temps, ils en faisaient beaucoup ; y a longtemps de ça. Alors, écoute, tu veux passer

ta vie à te faire un magasin de temps en temps et à gueuler dans une cave, c'est ça que tu veux ? Moi, je veux faire quelque chose.

(il s'arrête et il montre la pièce)

Je croyais que tous ces trucs-là justement c'était pour ça. Moi, si y faut, je jouerai en soutane blanche !

SWELLS Ça, t'aurais l'air chouette, en soutane blanche !

(Nouveau silence ; FINN est assis, silencieux, fermé. SWELLS regarde LANDRY qui balance, indécis. NAPPER très tendu est incapable de discuter plus avant)

SWELLS (De l'autre côté de la pièce, s'adresse à FINN)

De toute façon, t'es pas un bon dieu d'anglais, t'es qu'un con d'irlandais.

FINN (très posé) Je suis anglais.

SWELLS T'es qu'un con d'irlandais !

NAPPER Il est anglais. C'est son grand-père qu'est irlandais (puis à LANDRY, d'un ton conciliant) Tu sais le mec, c'est pas un de ces branques.

FINN Si c'en est un.

NAPPER Mais il l'aurait bien dit.

FINN Ils le disent jamais, c'est à toi de trouver.

NAPPER Ecoute, ils organisent des concerts. A.M.M. qu'ils s'appellent. J'ai vu les billets. C'est tout c'qu'y a de régulier, rien à dire, correct et tout.

(à LANDRY) Alors, qu'est-ce que t'en dis, Lan ?

LANDRY J'sais pas, rien. (à FINN) qu'est-ce t'en pense toi ?

(FINN ne dit rien)

N'importe comment, ça peut pas faire de mal de jouer pour lui.

FINN (incisif) C'est bien « CARTOUCHES » qu'y s'appelle notre groupe, Napper ?

NAPPER (maussade) D'accord, Finney, comme tu veux.

SWELLS (lent à comprendre) Qu'est-ce qu'y aurait de mal à mettre « blanches » après ?

NAPPER Non, « CARTOUCHES » c'est très bien ; ça va.

(FINN regarde LANDRY, puis se lève et ramasse sa guitare).

LANDRY Tu ferais bien d'aller le chercher, le type.

(NAPPER est enchanté, il fait oui de la tête et fonce dans l'escalier.

SWELLS reprend sa guitare et LANDRY retourne à sa batterie).

SWELLS (Il suit sa petite idée)

Mais ta frangine, Catherine, elle dit bien qu'elle est irlandaise.

FINN Elle l'est.

LANDRY Qu'est-ce qu'on va jouer ?

SWELLS C'est vrai, ça, Finn, alors c'est quoi ?

FINN (détaché) J'en ai rien à branler.

SWELLS C'est toi le musico.

FINN Qu'ça peut foutre ? L'Homme, il est pas ici pour la musique.

LANDRY (durcissant un peu le ton) Ça, mec, t'en sais foutre rien.

FINN (plutôt abattu) Ouais, c'est vrai ; j'espère que je me trompe, ouais vraiment, parce que j'en ai marre d'avoir rien à faire, ça m'rend dingue. On bouffe, on dort, on se lève.

LANDRY (un peu plus dur, à nouveau) Ça va, si on arrêta de gamberger et qu'on mette un truc au point.

(Silence, puis enfin FINN fait oui de la tête)

Bon, pour lui, (signe de tête en direction de SWELLS) on peut jouer c'qu'on veut, aucune importance ; il peut toujours placer ses deux accords n'importe où. Alors, Finn, dans quoi on est le meilleur, tu crois ? C'est à toi de dire, mon pote.

(il est interrompu par deux voitures de pompiers qui passent à toute vitesse dans des rues proches. NAPPER apparaît dans l'ouverture de la porte)

Qu'est-ce qui s'passe ?

NAPPER Il a disparu. A du en avoir ras-le-bol d'attendre.

(Méchamment, il donne un coup de pied dans une boîte)

Ça m'donne envie de gerber, tout ça.

SWELLS T'as bien regardé ?

- NAPPER Bordel, bien sûr que j'ai regardé ! Qu'est-ce tu crois ? Que j'suis allé là-haut les yeux bien fermés ? Merde, ce que t'es con !
(silence, il tâte un emballage du bout du pied)
- SWELLS (Essayant de se justifier, bourru).
Il s'est peut-être garé dans la rue à côté.
- NAPPER C'est lui qui m'a amené ici, lui et son pote, tête de nœud, j'sais où qu'il était garé. Il a foutu le camp, il s'est tiré, zoom ! Je sens que j'vais dégueuler, moi.
(Silence)
- FINN Alors, on a ramassé dix livres, sans rien faire. C'est de l'argent facile hein ça, Napper !
(NAPPER ne trouve pas ça amusant. Bref silence).
- LANDRY (Il bat l'air au-dessus de ses caisses agitant ses baguettes d'une manière frénétique)
On fait quelque chose oui ou merde.
(Il se déchaîne et frappe une cymbale avec violence, se vidant d'un trop plein d'énergie ; les muscles de ses bras et de ses mâchoires sont noués par la fureur. Enfin il immobilise la cymbale et se calme lentement)
(calmement) J'ai pas envie de passer la soirée à m'engueuler avec mes potes.
- FINN Moi, j'suis d'avis qu'on répète.
(Il regarde SWELLS qui regarde NAPPER. NAPPER est allé, derrière la batterie, jusqu'au soupirail fermé par un grillage et qui est un peu en contrebas du trottoir. NAPPER est silencieux, l'air sombre. SWELLS d'un mouvement d'épaules laisse entendre qu'il n'a pas d'opinion et fera comme les autres)
A ton avis, Napper ?
- NAPPER (Il tourne le dos aux autres et parle doucement)
Rien à branler, Finn. On perd not'temps
(Silence)
- FINN (tout aussi doucement)
Non, ça c'est pas vrai.
(NAPPER ne réagit pas)
Ça fait à peu près six mois qu'on est là-dessus. L'a fallu plus d'un mois pour piquer le matériel et se l'installer, on répète deux après-midi par semaine, et toi et Swells, z'êtes partis de zéro. On l'aura notre concert quand on sera prêt.
- NAPPER (Il se retourne)
Mais on en avait un concert et t'as foutu la merde. On avait du boulot.
(son ton se fait un peu plus agressif)
Dis, pour qui tu te prends bordel ?
- LANDRY Encore un coup, les mecs, qu'est-ce qu'on ...
- NAPPER (cassant) On va se faire quelques magasins, voilà mon avis. D'après ce qu'on entend, on dirait que ça chauffe sérieusement. Alors, on y va Swells ?
- SWELLS Ouais.
- NAPPER Et toi, Lan ?
(LANDRY pose ses baguettes et hausse les épaules, amorphe)
Hein, qu'est-ce t'en dis ? On va dans la rue se marrer un coup, y a du baston, on va se fendre une ou deux têtes.
(Il prend son élan et lance dans le vide un coup de savate meurtrier ; il termine son mouvement le dos à la porte)
Allez vieux Finn, on y va. J'ai promis à tante Winnie que je lui dégouterai un four à micro-ondes.
(L'HOMME est debout dans la porte, silencieux. C'est par le regard des autres que NAPPER se rend compte de sa présence)
Je croyais que vous étiez parti ...
- L'HOMME (direct et tranquille) Je suis ici. Alors vous êtes prêts ? Vous me montrez ce que vous savez faire ?
(Du regard il les passe en revue).

NAPPER Ouais, d'accord, on y va.

(NAPPER regarde les autres ; tous les regards convergent sur FINN. Il ne bouge pas, puis prend sa guitare et s'installe, les autres suivent son exemple.

L'HOMME s'assoit sur la chaise. Il a sorti un talkie-walkie de sa poche de manteau, il le pose sur son genou. Au fond de la pièce, le groupe est prêt).

L'HOMME (comme se rappelant quelque chose)

Au fait, c'est quoi le nom de votre groupe ?

FINN CARTOUCHES

L'HOMME CARTOUCHES BLANCHES, d'accord ?

FINN regarde NAPPER. L'HOMME observe la réaction de FINN)

LANDRY (doucement) Alors, qu'est-ce qu'on joue, Finn ?

(Brusquement FINN se lance dans une intro violente, les autres se préparent).

FINN (juste avant qu'ils ne jouent)

Merde à Dieu, envoyez les cartouches ...

(Et ils se lancent ...)

Y'en a qui se f'ront tuer,
Il va y avoir du sang,
Les murs seront tachés,
Ça dépendra du vent.

Ils disent la loi et l'ordr', ils n'ont qu'ça à la bouche,
Mais l'ordre c'est du guignol, et la loi c'est une pute.
De leur sécurité, nous, on n'a rien à foutre.
On va foncer dans l'tas, écarter vous de not'route,
Sinon, nous, on vous bute.

Merde à Dieu, envoyez les Cartouches.

(Ils jouent avec beaucoup d'allant. Ils font un bruit terrible. SWELLS joue très au-dessus de ses moyens. NAPPER commence à se laisser aller. LANDRY joue à la manière de Charlie Watts, à la fois tranchant et subtil. FINN c'est la musique même et il est excellent).

Y en a qui vont morfler,
Et ça va pas trainer,
C'est sûr, ça va saigner,
Si le temps le permet.

(L'HOMME écoute, le talkie-walkie sur les genoux ; du bout des doigts, il règle le volume. On entend la bande-fréquence réservée à la police. Au dehors la violence augmente).

Ils disent la loi et l'ordr', ils n'ont qu'ça à la bouche,
Mais l'ordre c'est du guignol, et la loi c'est une pute.
De leur sécurité, nous, on n'a rien à foutre.
On va foncer dans le tas, écarter-vous de not'route,
Sinon, nous, on vous bute.

Merde à Dieu, envoyez les Cartouches.

(Il n'y a pas d'interruption. Leur chant est assourdissant. Ils y mettent toute leur énergie, toute leur passion. On pourrait presque toucher du doigt la force qui s'en dégage).

Les gaz brûlent les yeux.
Couchés sur la chaussée,
Les morts peuv' plu pleurer,
Sauf lorsque Dieu le veut.

Ils disent la loi et l'ordr', ils n'ont qu'ça à la bouche,
Mais l'ordre, c'est du guignol, et la loi, c'est une pute,
De leur sécurité, nous, on n'a rien à foutre.
On va foncer dans le tas, écarter-vous de not'route,

Sinon, nous, on vous bute.
Merde à Dieu, envoyez les Cartouches.

(Ils reprennent une dernière fois le refrain ; entraînés par la batterie de LANDRY, ils chantent très fort, tapent dans leurs mains comme soutenus par un public de fans. Ils martèlent les mots).

Ils disent la loi et l'ordr', ils n'ont qu'ça à la bouche,
Mais l'ordre, c'est du guignol, et la loi, c'est une pute,
De leur sécurité, nous, on n'a rien à foutre.
On va foncer dans le tas, écarter-vous de not'route,
Sinon, nous, on vous bute.

Merde à Dieu, envoyez les Cartouches.

(Accords finaux ; coup de cymbales ; silence. Ils restent immobiles quelques instants, triomphants, heureux de s'être fait entendre, encore dopés par toute cette énergie libérée. C'est à peine s'ils se souviennent de la présence de L'HOMME à l'autre bout de la pièce.

Il faut un peu de temps pour qu'ils perçoivent les bruits du dehors qui se sont rapprochés et sont devenus plus violents : des heurts ont lieu dans les rues voisines. C'est l'arrêt de la musique qui révèle ces bruits).

SWELLS (Se dirigeant vers le soupirail)

Putain, écoutez-moi ça !

LANDRY (La tête tournée). C'est tout près, on dirait que ça chauffe vachement.

(NAPPER encore pris par la musique, échange un regard avec FINN : il esquisse un sourire, en touchant sa guitare)

NAPPER Quel pied, hein ?

FINN (souriant) ouais, pas mal.

(Il se produit une brève et soudaine accalmie dans le vacarme de la rue, ils remarquent alors la voix de L'HOMME qui parle à l'autre bout de la pièce avec un débit irrégulier. Il leur tourne le dos, un pied sur le siège de la chaise et parle à voix basse dans le talkie-walkie. Il s'adresse à Roy son contact, garé dans la rue dehors. Roy est relié par C.B. à d'autres camionnettes et à des bases situées au sud de la ville. C'est un système simple et efficace pour mobiliser et déployer des éléments actifs, en particulier les soirs d'émeute. L'HOMME se fait fournir par Roy des renseignements sur les mouvements des noirs et de la police et en retour lui donne des consignes)

L'HOMME Tu dis à Willie de ne pas bouger, on lui fera signe ; dis à Mac de descendre jusqu'au Barley Mow pour voir si Watt et sa bande sont par là ...

(C'est dit très calmement, par quelqu'un dont c'est l'habitude et qui ne dramatise pas).

(Le bruit reprend dans les rues voisines, gonfle, diminue, par vagues, mais les quatre garçons ne quittent pas L'HOMME des yeux. Ils ne saisissent à peu près rien des paroles échangées mais comprennent que cela a un lien avec ce qui se passe dans la rue. Quand ils parlent, c'est à voix basse, entre eux).

SWELLS Mais, qu'est-ce qu'y fabrique ?

LANDRY Il doit se commander un couscous chez l'arabe du coin

NAPPER Vos gueules, y va vous entendre

SWELLS Eh, ça serait pas un flic, des fois ? Parce qu'avec tous ces putain de trucs qu'on a ici (Il parcourt du regard le butin qui encombre la pièce et les placards qui débordent)

NAPPER Pauvre couillon, tu crois que je vais ramener un salaud de keuf ici ?

SWELLS T'es assez con pour ça.

NAPPER Oh.

FINN (très posément) c'est pas un flic.

(NAPPER lance à FINN un regard interrogateur, il s'attend à des histoires. FINN se tient près du soupirail, il écoute ce qui devient petit à petit une émeute).

(sombre) Quelle merde.

(il regarde LANDRY)

LANDRY Ma mère, elle est allée au Trocadero, à la salle de Bingo.

NAPPER (à voix basse mais nette) Eh, gaffe.

(L'HOMME est tout près d'eux ; en silence, il s'impose. Le talkie-walkie en marche, grésille et crachotte sur la chaise où il l'a laissé. Les garçons se taisent et attendent. NAPPER et SWELLS sont anxieux, aux aguets, LANDRY, calme et impassible, FINN, lointain, près du soupirail. L'HOMME s'arrête à quelques pas, il ne dit rien, les lèvres pincées comme s'il réfléchissait)

L'HOMME Ecoutez, écoutez, c'est ça l'Angleterre, écoutez.

(NAPPER, LANDRY et SWELLS échangent des regards. FINN s'est de nouveau accroupi contre le mur, se coupant d'eux).

NAPPER (mal à l'aise) Alors, la musique, qu'est-ce que vous en pensez ?

L'HOMME (humour à froid) Marrant, un appel à l'émeute.

(Pas de réaction. La présence de L'HOMME est pesante ; sans rien faire, il accapare l'espace. Bruits de pieds traduisant la gêne. FINN a mis ses deux mains en cercle et regarde au travers).

NAPPER (pas tranquille) Et le boulot ?

L'HOMME Ça peut marcher. Vous le voulez, ce boulot ?

NAPPER Ça va pas ? Un peu, qu'on le veut ce boulot.

(L'HOMME les examine, du regard il interroge FINN qui ne bronche pas)

LANDRY C'est quoi ce boulot ?

(La radio bredouille, L'HOMME écoute, le bruit s'arrête)

L'HOMME C'est un concert gratuit, à Platt Fields, le 6 mai, un festival skin. On va amener des paquets de gens par camions et par cars. Quinze ou vingt mille peut-être. Ça va faire mal.

Y'a un groupe de Londres - Les Entrepôts - qui nous a laissé tomber.

SWELLS Des mecs de Chelsea, ça vaut que dalle.

L'HOMME Attention les gars, c'est pas pour faire joujou. Ce n'est peut-être pas votre peinture.

(Soudain, au bout de la rue, le bruit de fourgons de police qui chargent une foule. Hurllements, jurons, coups, cris, bruits de course, projectiles qui se fracassent, brusque éclat des cocktails Molotov. Il écoutent).

SWELLS V'là le KGB qui s'met au travail, les enculés.

(Le bruit s'éloigne, leur rue est épargnée)

NAPPER (que l'interruption contrarie)

Mais, bordel, qu'est-ce qui se passe là-haut, dehors ?

(LANDRY hausse les épaules, SWELLS indique par son expression qu'il n'en sait rien).

L'HOMME (presque détaché) Vous connaissez le club de l'Union Jack ?

NAPPER C'est dans Raby Street ? Juste au coin de la rue.

L'HOMME Y'a tout un groupe de gars qui y sont coincés.

SWELLS Qu'est-ce ça veut dire ? Y se sont fait avoir par les poulets ?

L'HOMME Non, par des nègres.

(Silence)

Y'en a des centaines.

(Silence)

Les flics essaient de les disperser mais y a rien à faire.

(nouvelle pause)

Faut les aider ces petits gars, sans ça ils vont cramer.

NAPPER On pourrait y aller faire un tour, hein ?

(Il attend)

Pour voir ce qui se passe.

SWELLS (hausse les épaules) D'accord.

LANDRY (hausse les épaules) Pourquoi ?

(FINN ne bouge pas. L'HOMME les observe)

L'HOMME Je prends le risque, je vous engage, mais ne me laissez pas tomber. Le 6 mai à Flatt Fields ; Soyez-y pour cinq heures. Il me faut quatre morceaux. Vous aurez trente livres, en billets, le soir même, mais rien d'avance. Voilà le marché.

NAPPER Je prends.

SWELLS Je prends.

L'HOMME Vous avez bien quatre morceaux, au moins ?

NAPPER (après une très brève hésitation ...) ... ben, bien sûr, ouais.

LANDRY Vous avez bien dit rien d'avance ?

L'HOMME (calme) C'est ça ; cash, le soir même, c'est le marché.

(LANDRY regarde FINN. FINN regarde NAPPER qui évite son regard).

SWELLS (Innocemment) C'est qui qu'on demande, quand on sera là-bas ?

L'HOMME Demandez l'Homme, c'est tout. Ils seront au courant (Il s'éloigne). Si vous avez des questions à poser, c'est le moment. On m'attend ailleurs.

(Il est revenu vers la chaise et indique par radio ses mouvements à Roy. NAPPER est fou de joie, du tranchant de la main, il frappe le biceps de SWELLS. SWELLS sourit et égrène le thème de « James Bond » sur sa guitare qu'il tient de façon que les notes se dirigent vers L'HOMME et son talkie-walkie. LANDRY regarde FINN avec méfiance. FINN, tout à coup, se lève d'un seul mouvement coulé.

L'HOMME replie l'antenne et remet le poste dans sa poche. Deux voitures de pompiers se fauillent au bout de la rue. Elles glissent dans la nuit qui se referme.

Arrivé à la porte, L'HOMME se retourne).

L'HOMME O.K. ?

FINN (Très simplement) J'ai une question.

NAPPER Ecoute Finn, faut que l'Homme s'en aille.

(NAPPER et L'HOMME échangent des regards rapides qui suggèrent vaguement une sorte de complicité pas claire presque indiscernable).

FINN (Il s'avance un peu) C'est à propos des chansons.

L'HOMME Ouais, alors ?

NAPPER Laisse tomber, Finn. On peut régler ça entre nous.

L'HOMME Laisse-le parler (à FINN) alors mon gars, quel est le problème ?

FINN C'est juste pour savoir quel genre de truc il vous faudra à Platt Fields le soir des élections municipales.

(Cette dernière précision est suivie d'un silence, l'un et l'autre font semblant de ne rien remarquer).

C'est qu'on a des tas de trucs ...

L'HOMME Quoi par exemple ?

FINN (simplement, comme s'il énumérait des titres)

Eh ben, « Noir et Blanc, ensemble, même combat » en voilà un.

« Les Nazis arrivent, ils sont déjà venus »

« Hitler n'a rien fait, tout ça c'est des mensonges »

« J'ai un ranger dans la tête »

Il y a tous les genres.

L'HOMME (impassible, ne se mouille pas)

Oui, c'est intéressant comme titres.

FINN Pour le concert, ça nous aiderait de savoir de quel côté vous êtes.

(Silence)

Ben vous savez la politique, quoi.

L'HOMME La politique ? Qui parle de politique ? Il s'agit d'un concert.

FINN Ouais mais justement c'est gratuit, pas vrai ? Alors si on demande pas d'argent à l'entrée ...

(Il laisse le reste de la phrase en suspens)

L'HOMME (calme et pas coopératif) Bien et alors ?

(FINN regarde LANDRY, comme s'il se demandait s'il pouvait en dire plus)

FINN O.K. Je vais être franc avec vous. Je sais que vous voulez partir ...

(Il regarde NAPPER dont les yeux sont agrandis par l'inquiétude et la colère).

... les titres, je l'ai inventés. On chante pas ce genre de conneries, c'est vu ? Notre groupe s'appelle CARTOUCHES, parce qu'on est prêt à tirer, mais par sur ceux de notre camp. Alors si vous êtes du côté des groupes anti-fascistes, ou un de ces fêlés du genre Touche-pas-à-mon-pote, rien à faire, nous on n'est pas partout et vous feriez aussi bien de vous tirer. Voilà, c'est clair.

(FINN respire profondément et enfonce ses mains dans ses poches. Il jette un coup d'œil rapide aux autres comme s'il était bien content de les avoir délivrés de ce poids. NAPPER est figé, il ne peut plus intervenir. SWELLS se passe la main sur le crâne, essayant de comprendre. LANDRY a pigé et apprécie la manière dont FINN s'y prend).

L'HOMME (après un silence) C'est vous Finn, c'est ça ?

(FINN fait oui de la tête)

Napper m'avait dit que vous risquiez de faire des histoires

(Il revient dans la pièce, déboutonne son manteau, sort ses cigarettes, il en prend une, l'allume puis en offre à la ronde. SWELLS et NAPPER en prennent).

Alors c'est ça, les gars, vous me prenez pour quelqu'un du genre ami des bougnoules ?

(Son regard passe rapidement de l'un à l'autre. SWELLS fait très énergiquement non de la tête).

NAPPER (Il souffre) Pas moi ; pas moi. Ecoutez, vous n'avez qu'à partir. On peut régler ça entre nous.

L'HOMME Partir, ça ne va pas.

(Il rit, un rire bref, glacial)

Il faut lui mettre les points sur les i, à ce garçon.

(Il prononce ces paroles avec une énergie soudaine. LANDRY se lève de derrière sa batterie et se glisse vers le centre de la pièce).

Ecoute bien, le soir du 6 mai - c'est le soir des élections municipales comme tu l'as fait remarquer - Moss Side aura le plus grand concert jamais organisé ici : une demi-douzaine de groupes et vingt mille types de toute la région, qu'on amènera en car ou en camion de Liverpool, Widnes, Runcorn, Preston, Chorley, Bolton, Bury, Rochdale, Oldham, Ashton, Stockport, Salford ...

Des chômeurs comme vous, qui ont quitté l'école il y a des années et qui n'ont pas encore trouvé de boulot.

Des Anglais, qui viennent du monde ouvrier, des blancs (comme eux, c'est ce qu'indique son geste de la main).

Ils en ont marre d'être laissés de côté et de recevoir des coups de pied dans le cul. Ils en ont marre de se faire chier sur la gueule, d'être ceux qu'on pousse au beau milieu du tas de fumier, qui sont jusqu'au cou dans la merde, la diarrhée noire qui a inondé l'Angleterre avec la bénédiction de ceux qui nous gouvernent.

(Il indique la rue dehors. Le vacarme s'est éloigné mais même à distance on en perçoit l'âpreté).

Leur Angleterre, construite génération après génération, avec la sueur, les muscles, le sang, la peine de la classe ouvrière blanche. Notre Angleterre dirigée par des métèques pour des métèques ; les juifs, les crouilles, les nègres, les pakis, les bougnoules de tous les coins de la terre. L'Angleterre café au lait.

(Long silence)

Alors, ceux qui s'amuseraient à chanter à ce concert « Blanc et Noir, ensemble, même combat », ils feraient bien d'avoir une armure solide, parc'qu'y risqueraient de se retrouver les tripes à l'air avant d'arriver au premier refrain. Tenez ...

(Il fouille dans sa poche de manteau et en sort un carnet de billets, il en donne un à FINN, puis aux autres)

« A.M.M. présente », vous voyez ?

SWELLS (qui voit) Ah ouais.

L'HOMME Association Musique et Mouvement : Musique (une main), Mouvement (l'autre main), Association (il joint les deux mains)

- Les concerts, la musique, c'est de la politique, avec des moyens différents. C'est clair comme ça ?
(Il regarde FINN)
- FINN Ouais, clair comme le jour. Merci de vous êt' donné la peine de nous expliquer tout ça.
- L'HOMME Pas de problème (il sourit) au contraire. Alors au soir du concert, hein ?
- FINN Vous pouvez y compter, sûr.
- L'HOMME (dans son talkie-walkie) J'arrive, Roy, je monte. Terminé.
(au groupe) « CARTOUCHES », ça va.
(Il s'en va, il s'évanouit plutôt. Ils restent silencieux, écoutent la porte de la rue se refermer)
- NAPPER (d'un ton neutre) Ah, bravo.
(Le groupe se défait, ils sont vidés, désorientés. Il y a des traînées de colère et de fatigue dans l'air)
- SWELLS Mais qu'est-ce qui se passe ?
(Personne ne s'occupe de lui)
J'y bite rien, moi
(pas de réaction)
Mais, bordel ...
(FINN s'accroupit contre le mur, LANDRY s'allonge sur un vieux matelas.
NAPPER remet sa guitare dans son étui, puis s'assoit sur la chaise, un numéro du « SUN » ouvert entre ses pieds. Le regard vide il contemple la photo de la fille nue).
- SWELLS Z'êtes un vrai paquet de branleurs, c'est pas vrai ! Alors Nap, on le fait ou pas ce truc ?
(NAPPER ne lève pas les yeux de sa page)
Et toi Lan, qu'est-ce t'en dis ?
(LANDRY regarde le plafond. SWELLS se tourne vers FINN)
Tu crois qu'il est pas clair, le mec ?
- FINN Et toi, qu'est-ce t'en penses ?
- SWELLS (Il fronce les sourcils et réfléchit)
J'en sais rien, j'vois pas comment vous pouvez dire. Pour moi, il avait pas l'air mal, ce mec.
- FINN C'est un fasciste, un nazi.
- SWELLS C'est quoi ça ? Qu'est-ce ça veut dire ?
- FINN Les chambres à gaz, les camps de concentration, les dictateurs, la torture.
(SWELLS essaye de digérer tout ça)
- SWELLS Oh (il se passe la main sur le crâne) ce qu'il a dit, ça me paraissait bien. Alors, on le fait ou pas (il regarde les autres).
(LANDRY et NAPPER ne l'aident pas, isolés chacun dans leur coin)
Et, merde.
(Il s'assoit sur le tabouret de la batterie, à bout, malheureux. Un silence. Vacarme lointain dans les rues, qui s'enfle puis retombe. SWELLS regarde NAPPER, il souhaite que celui-ci intervienne en faveur de la participation au concert. NAPPER suce sa main blessée et regarde fixement la photo)
De toute façon, il s'attend à ce qu'on y aille. Faut qu'y ait quelqu'un qui le prévienne qu'on se décommande, et, bon dieu, ça sera pas moi je vous l'dis. Il a l'air d'un teigneux, le mec.
- NAPPER (sans lever les yeux) C'est Finn qu'ira lui dire, pas vrai, Finn ?
- FINN T'iras, Napper, tu le connais mieux.
(NAPPER lève la tête et regarde FINN dans les yeux. Ils ne s'aiment guère)
- LANDRY (Dans le vague, sans bouger) Quelle heure qui peut bien être ?
- FINN (Ils n'ont pas de montre) neuf heures ?
- SWELLS (au bout d'un moment, alors qu'il continue à se poser des questions)
Y a un truc que je pige pas, il a dit rien d'avance, alors comment que ça se fait qu'il t'a donné dix livres d'acompte, Nap ?
(NAPPER qui était retourné à son journal, lève brièvement les yeux)

NAPPER Il m'a rien donné.
SWELLS T'es un fumier de menteur, toi ! (il réfléchit) Alors d'où qu'il vient ce fric ?
NAPPER (direct) Je l'ai piqué.
SWELLS Ah ouais ? et où ça ?
(NAPPER réfléchit un instant ; il se lève et traverse la pièce pour venir vers les autres)
NAPPER Où ça ? Je l'ai piqué à un type (il s'arrête un instant) tu veux savoir comment qu'il s'appelle ?
SWELLS Qu'est-ce tu racontes ?
NAPPER Attends une minute.
(Il fouille dans sa poche de poitrine, en sort l'enveloppe d'où dépassent plusieurs billets. Il rit)
Monsieur ... Jarwah ... lal ... Chor ... Jewry.
SWELLS C'est quoi ?
NAPPER C'est sa paye.
SWELLS (Il rit) Tu déconnes.
NAPPER Non, non, tout c'qu'y a de sérieux
SWELLS Comment qu't'as fait ?
NAPPER Comment ? J'y ai cassé la gueule à cet enfoiré et je lui ai fauché.
(Il fixe FINN, puis LANDRY, puis FINN à nouveau)
(mauvais) Bordel, j'ai payé not'putain de loyer avec, non ?
FINN T'es un costaud, un vrai dur.
NAPPER Ça peut aller.
LANDRY (distant) Costaud comme un plat de nouilles.
NAPPER Ça peut aller.
FINN Tu l'as dérouillé, quoi !
NAPPER Juste lui et moi, à la régule, un contre un.
FINN Il était maouss, le mec, pas vrai ?
NAPPER Ouais, enfin, assez.
FINN T'as raison, c'est de vrais géants ces indiens.
(Il marque un temps)
Comment que tu te l'es fait alors ?
NAPPER Je lui ai demandé du feu, j'avais laissé mes alloufs au pub, le Prince de Galles, j'attendais le 93. Le mec, il passe comme ça. Je lui ai demandé du feu. Il comptait sa putain de paye. Il passe à côté de moi, sans s'occuper, il en avait rien à foutre, ce salaud de bougnoule en train de compter sa paye. Et moi j'ai dix-huit ans et j'ai jamais eu de boulot dans ma putain de vie. Alors j'y ai filé un jeton et j'ai pris le paquet, cinquante huit livres. Bien fait pour sa gueule à cet enculé.
(un temps)
Pendant qu'on y est, je vais te dire un autre truc, toi qui fais le malin, je suis BLANC et j'en suis fier. Je pense qu'y a pas mieux. Je dis qu'il a raison l'Homme. Je vais pas laisser les nègres et les youtres me passer devant, chez moi, dans mon pays. Si c'est un nazi, comme tu le dis, alors moi aussi, j'en suis un. Bien qu'à mon avis, je suis juste qu'un bon Anglais. T'es quoi toi ? Un putain d'Irlandais, v'là ce que t'es. Alors de quel droit tu causes ? Ecoutes-les plutôt, ces cons !
(Le vacarme a repris, bruit de vitres brisées, explosions sourdes des grenades à gaz à trois ou quatre rues de là)
Ça pourrait aussi bien être nous, là-bas à l'Union Jack, en train de nous faire casser la gueule.
SWELLS Moi, j'y serais pas, la bière est dégueulasse.
NAPPER (Il le fusille du regard) C'est juste pour dire, pauvre con.
(à FINN) Toi, j'arrive pas à te comprendre, je vois pas de quel côté tu es, je vois pas ce que tu cherches.
FINN (Lentement, très distinctement)
Ben c'est peut-être que t'en tiens une sacrée couche, Napper.

- (Silence. NAPPER paraît plus grand, plus gros. FINN se ramasse, se tend)
- NAPPER Tu dis que j'en tiens une couche ?
(FINN se lève lentement et s'avance d'un petit pas pour se dégager du mur)
- FINN Je constate, Napper, c'est tout
(LANDRY se lève, très rapide, très agile et en douceur il se place entre eux)
- LANDRY On se calme.
- NAPPER Te mêle pas de ça, Landry
- LANDRY On se calme, bon dieu (il les fixe tour à tour d'un regard dur). Je prend pas parti ; si vous tenez à vous battre, allez le faire dans la rue, on vous remarquera sans doute même pas (il désigne le soupirail). Mais vous battez pas ici, on a besoin de ce local. Le vieux con, là-haut, serait trop content de nous foutre dehors.
(NAPPER ne bronche pas pendant quelques instants, le regard fixe, puis il va vers un des placards et prend dans une cartouche deux paquets de cigarettes qu'il fourre dans ses poches)
- NAPPER Landry, t'en as peut-être besoin de cet endroit, mais moi, tu vois, j'en ai plus rien à foutre. Si tu veux mon avis, je crois que tout ça, c'est foutu. (à SWELLS) Tu viens ? Je vais voir si y a moyen de se faire un ou deux magasins.
(Il renifle) Ben ouais, pourquoi pas ?
- SWELLS (à FINN) Je vais voir si je peux te ramener une douceur ; une 'tête de nègre' peut-être. (Il s'en va, entraînant SWELLS. FINN les suit jusqu'à la porte. LANDRY cherche son blouson, FINN revient vers lui).
- NAPPER LANDRY Faut que j'm'en aille, je vais voir si je trouve ma vieille ; ça doit lui foutre une sacrée trouille, tout ça.
- FINN T'as vachement bien joué.
- LANDRY Ouais, le pied.
- FINN Ah, c'était bon.
- LANDRY Tu crois qu'il était sérieux, le NAPPER ?
- FINN (Il fait oui de la tête) Bon débarras.
- LANDRY C'est pas un mauvais, l'est juste un peu nerveux.
- FINN Je me disais que je demanderais à Tomo ; y gratte un peu.
- LANDRY Ah ouais ? Il est bon ?
- FINN (Il sourit) Comme Napper.
(Tous les deux ont un petit rire)
- LANDRY Pourquoi pas ? (il s'en va) on se voit demain ?
- FINN Ouais.
(LANDRY s'arrête et se retourne)
- LANDRY Tu veux venir ?
- FINN Non, ça va, t'inquiète pas.
- LANDRY Qu'est-ce tu vas foutre ?
- FINN Glander, rien quoi.
- LANDRY C'est tout' notre vie ça, mon pote
- FINN Ouais.
- LANDRY Ce que t'as dit, moi je te crois sur parole, Finn ; (très simplement) tu sais, j'y aurais joué au concert. Moi, j'en ai rien à branler de tout ça, ce que je veux, c'est jouer. Ce que je veux c'est faire quelque chose, quelque chose, et sortir de ce trou à merde. (Il frappe du pied par terre ; il veut dire des choses mais n'est pas habitué à parler). Le reste, j'y comprends rien ; la politique, tout ça, je m'en occupe pas vraiment. Tout ce que je m'occupe, c'est de mes affaires, (il réfléchit) parc'qu'y a pas un autre con qui le fera à ma place. (Il attend une réaction, rien ne vient) Je peux te dire un truc : vaudrait mieux qu'il se passe quelque chose, tu sais, j'en ai marre de tout ça, j'en ai marre, ras le bol.
(FINN approuve de la tête. LANDRY tire la fermeture-éclair de son blouson qu'il ferme d'un seul geste)
- FINN Bon, de toute façon ... t'as peut-être raison Michaël. On se revoit à la patinoire.
(LANDRY s'en va)
- FINN (à la cantonnade, dans la pièce déserte)
C'est ça. On se revoit à la patinoire.

(Un fourgon de police s'engouffre dans la rue et passe en trombe devant le soupirail ; derrière des cocktails Molotov explosent et flambent. FINN va vers le soupirail et regarde la nuit. On entend des cris, des hurlements mi-peur, mi-douleur. Le vacarme s'éloigne à nouveau. (FINN regarde, écoute)

(Bruits de pas dans l'escalier, il les entend mais ne se retourne pas, il est légèrement tendu. Les lumières s'éteignent, les pas s'éloignent, puis reviennent, il se retourne, GLORIA se tient dans la porte)

GLORIA (La main sur l'interrupteur) Excuse-moi, je croyais vous avoir entendu partir
FINN Pas la peine de rallumer, je m'en vais.

(Ils échangent un regard morne à travers la pièce, dans l'obscurité. GLORIA est habillée pour sortir : jeans, blouson d'aviateur en cuir, baskets, bonnet de laine, accrochée à son poignet pend une lampe torche en métal, lourde. GLORIA a l'air dure, remontée)

GLORIA Attend un peu avant de sortir, ça vaudrait mieux pour toi

FINN Pourquoi tu dis ça ?

GLORIA Les Indiens et les Pakis sont déchaînés ; ils cognent fort et de préférence sur la gueule des skins.

FINN J'ai rien contre eux, moi.

GLORIA Comment tu crois qu'ils vont le savoir ?

(FINN réfléchit. Il fait quelques pas vers le centre et s'assoit à la batterie)

FINN Y'a une raison ?

GLORIA Y z'ont un vieux qui s'est fait défoncer la gueule par un mec dans votre genre.

(Elle porte la main à son crâne pour indiquer qu'il s'agit d'un skin)

Et ça leur plaît pas, alors ils ont réagi. Ils en ont coincé toute une bande à l'Union Jack dans Raby Street (Elle s'arrête un instant, avec un petit rire étrange). Ils y ont foutu le feu. Tu te rends compte, des Indiens qui se fout' en colère ! Fallait qu'ils en aient marre.

(Elle l'épie avec curiosité ; il ne réagit pas et garde les yeux fixés sur la batterie)

Mon vieux, quand il a vu ça à la télé, ça l'a fait sauter. Il voulait descendre tout de suite et vous virer tous (elle rit de nouveau). Dire qu'il a voté conservateur aux dernières élections.

(Dans l'obscurité, FINN rit à son tour tristement)

Où ils sont tes potes ?

(Il hausse les épaules)

Et l'autre c'est un de tes copains ?

(Il la regarde ; elle se fige dans une attitude imitant celle de L'HOMME, il fait non de la tête)

Qu'est-ce qui voulait ?

FINN Des cartouches.

(Elle se tait)

Il cherchait un groupe pour un concert.

GLORIA Ah, ouais ? (un temps) Et il en a trouvé un ?

(FINN ne répond pas tout de suite. Un tas de détritus flambe dans la rue. La lumière changeante des flammes se déverse à travers la pièce. FINN se décide à faire non de la tête)

FINN Il nous a fait une offre.

GLORIA Et vous avez refusé ?

FINN Ouais.

GLORIA C'est pas vrai !! Pourquoi ?

FINN On n'aimait pas son genre, ni ce qu'il proposait. Pourquoi ça t'intéresse ?

GLORIA On le voyait venir à des kilomètres, ton mec. Un vrai blanc, un pur.

FINN (doucement) Mais je suis un blanc.

(GLORIA saisit sa torche et lui envoie la lumière en plein visage et l'examine)

GLORIA Ouais, on dirait bien.

- (Brusque vague de bruit dans la rue, bruits répétés de fenêtres qu'on défonce systématiquement à coup de manches de pioches)
- Faut que j'y aille.
- FINN (Il se lève) Où ça, là-bas ?
- GLORIA J'ai envie de jeter un coup d'œil.
- FINN Attends voir.
- (Il se dirige vers un grand placard et l'ouvre, il lui fait signe de venir ; elle vient hésitante mais curieuse. Elle essaye de comprendre ce qui se passe dans la tête de FINN. Il inspecte le contenu du placard ; ça déborde, il y a de tout, fauché un peu partout : de la quincaillerie, de l'électro-ménager, des équipements et du matériel de sport, des conserves, des cigarettes, des brosses à dents, du shampooing, des paquets de graines, de la lessive, de l'eau minérale, du papier à lettres, des articles pour nourrissons, des couverts, du chocolat, des livres, le tout en énormes quantités, un butin de hasard)
- GLORIA Vous avez pas chômé !!
- FINN Humm.
- (Il fouille, trie et sort quelque chose de temps en temps)
- Tu vas avoir besoin de t'équiper ; par des soirs comme ça, on risque d'attraper la mort.
- (Il la regarde, elle n'a pas compris mais voudrait bien comprendre. Le regard qu'ils échangent est franc et devient presque intime)
- Attrape.
- (Il lui passe des équipements de sport, en double pour la plupart)
- Tiens bon.
- GLORIA (Etonnée) Mais qu'est-ce que c'est que tout ça ?
- FINN Tu vas voir, je vais t'montrer.
- (Dans ce qu'elle porte il prend un protège-tête de boxeur, il le met, se l'attache et enfle par-dessus un passe montagne noir qui le dissimule. Il fait signe à GLORIA de l'imiter. Ils se préparent comme s'ils accomplissaient une cérémonie rituelle, mais en même temps, ils ne sont pas complètement dupes et se moquent un peu de ce rite qu'ils créent. Il sourient de temps à autre, ils s'aident si nécessaire. Ils s'équipent de protège-torse sous leur blouson, de protège-tibia, d'épais protège-coude élastiques, d'une coquille pour FINN, GLORIA baisse pudiquement les yeux. Ils échangent quelques mots, pendant qu'ils se transforment en des sortes de gladiateurs, bruit familier des voix dans le silence et l'obscurité)
- FINN Toujours prêt ; faut l'être parce que, eux, ils le sont.
- GLORIA C'est quoi, ton prénom ?
- FINN Michaël.
- GLORIA Michaël Finney. C'est anglais ça ?
- FINN (réfléchit un peu) Non, irlandais.
- GLORIA Moi, c'est Gloria.
- FINN C'est anglais ça ?
- GLORIA Ouais (un temps) Pourquoi vous y avez dit non, au type ?
- FINN C'était un fasciste, un nazi.
- GLORIA Qu'est-ce ça peut te faire ?
- FINN Mon grand-père, il m'en parlait souvent de ces salauds, il a fait la guerre en Allemagne. Il nous a montré une photo qu'il avait prise dans un camp de concentration. J'habitais avec lui quand j'étais petit.
- (une pause)
- Y avait des tas de corps, de vrais tas, on aurait dit des bâtons de céleri.
- (une pause)
- Dégueulasse.
- (une pause)
- Mon grand-père, voilà ce qu'il dit : quant t'es pas un être humain, qu'est-ce que t'es ?

COUP DE THEATRE n° 6
SPECIAL TREVOR GRIFFITHS

GLORIA Un nazi.

FINN T'as tout compris.

(Ils échangent un sourire, mais sans la moindre mièvrerie. Ils ont à peu près fini de s'équiper. Ils sont différents, bizarres, on dirait des enfants grandis trop vite)

GLORIA Ecoute, viens pas ; Moss Side c'est pas sain pour les cons de blancs comme toi ce soir.

FINN Ben tu me protégeras, pas vrai ? T'affole pas, va. Tu m'attends deux minutes. Faut que je range un peu.

GLORIA Faut que j'aille prendre Pearl qu'habite en face. On se retrouve au coin, d'accord
(Elle saisit sa torche, l'empoigne comme une batte de base ball, prête à frapper, elle sourit)

On y va.

(Elle s'en va toute excitée. FINN sort du placard un radio-cassette et des cassettes, puis referme la porte ; il pose le poste sur la batterie et y met une cassette.

Il se met à nettoyer et à ranger, met les guitares dans leurs étuis, ramasse les mégots, les papiers, les boîtes à bière ... La musique se glisse dans la pièce et l'accompagne ... C'est une ballade irlandaise : 'As I roved out'. Il est pris par le chant, ses mouvements se font plus lents, jusqu'à ce qu'il s'immobilise, une guitare à la main, concentré, prisonnier de la densité, de la tristesse de ce chant tellement irlandais.

Soudain, sans avertissement, il balaie de sa guitare le poste-radio qui s'écrase par terre et se tait. FINN reprend son immobilité quelques instants et respire profondément. Puis dans un vacarme épouvantable, il défonce la batterie, ensuite il s'acharne sur les guitares, la sono, la chaise, ce qui reste de la batterie, tout ce qui se trouve dans la pièce ; il détruit, pris d'une sorte de folie furieuse et muette.

Il s'arrête enfin ; il lui reste à la main, un manche de guitare, il le pose doucement. Il s'approche d'une glace au mur et scrute son visage qui est paisible, jeune, bien convenable. Il porte ses mains à sa bouche et y insère un protège-dents de boxeur. Son visage perd tout caractère enfantin, l'expression qui subsiste est dure, on le reconnaît à peine.

La ballade reprend soudain et emplit la pièce)

And I wish the Queen would call home her army
From West Indies, America and Spain,
And every man to his wedded
In hopes that you and I would meet again.

*

* *